



Sainte Hache, douce hache

Karim Berrouka

*Issu de la soupe aux choux plutôt que du pot aux roses, **Karim Berrouka** a rencontré l'écriture avec Daniel et Valérie, confrontation traumatisante qui le poussera à se réfugier, plus tard, entre les pages des livres les plus absurdes (comprenez SF, nouveau roman, auteurs allumés des années 70) avant de se venger du monde en général, et des méthodes d'apprentissage de la lecture en particulier, sous l'inspiration d'une muse aux senteurs très anisées... Et sa vengeance sera terrible puisque, de pamphlets révolutionnaires en contes peu communs, il grignote page à page revues et fanzines (Magie Verte, Emblèmes, L'esprit des Bardes, L'Oulifan, Solstare, Éclats de Rêve, Coprophanaeus...). Gageons que les lecteurs qui le découvriront ici apprécieront sa vision toute particulière de l'apprentissage...*

Illustrations : Stéphanie Dubut

Uⁿ : la plaine

Tout commence le plus naturellement possible : une plaine, plusieurs milliers de fidèles, un ciel crépusculaire aux carnations cramoisies, parcouru de veinules incendiaires et de nuages effilochés. Quelques charognards qui planent, lymphatiques – tout festin vient à celui que les ailes de la patience suspendent dans l'azur infini...

Au centre, un homme corpulent, au visage couvert de nombreuses cicatrices, ou plutôt, devrait-on dire, d'un amas de cicatrices qui laisse à supposer qu'il y eut, un jour lointain, sous ce treillis de lacérations, un visage.

L'homme lève la tête vers le ciel, puis ses deux bras, et lâche un beuglement apocalyptique.

— Amis du monde, frères bourreaux, le temps est venu de chanter l'heure de l'élection. Mon temps est révolu. Moi, Swrotkeut, Roi de tous les bourreaux, déclare que la Grande Épreuve est ouverte. Dans une année, à compter de ce jour, je remettrai le Sceptre et le Trône. Les Maîtres Bourreaux qui le désirent devront, comme la Grande Tradition l'énonce, démontrer que la rage justicière qui les anime ne se limite pas à une simple impulsion bestiale, mais sait s'élever vers des sphères supérieures où toute leur ingéniosité et noblesse d'esprit s'épanouissent. Nous élirons un vainqueur, et le Sceptre, comme le Trône, seront son héritage. Allez, Maîtres Bourreaux, de par le monde, et revenez pour notre plus grand plaisir ! Soyez fiers, et soyez sanguinaires ! Car telle est notre devise !

Deux : le désert

Le désert de poudre. Soleil, toujours soleil.

— Maître Fraklirh, j'ai longuement étudié les enseignements qui me furent faits par Alfrogh le Vindicatif. Pourtant, je ne trouve dans les sages leçons qu'il me donna aucune allusion à la Citadelle des Justes.

— C'est, apprenti, qu'en la Citadelle des Justes, il n'est jamais commis de crime. Ce n'est pas un lieu de prédilection pour nous autres bourreaux. Penses-tu ! Pas un scélérat à passer par le fil de la hache. Un lieu de désolation. D'un ennui incommensurable. L'enfer des virtuoses du billot !

— Mais, alors, pourquoi nous y dirigeons-nous ?

— Ah, des questions, toujours des questions ! T'a-t-on jamais dit que ta langue était mieux pendue qu'une horde de brigands à l'arbre calciné de Froghblaff le Sanguinaire ? Mais, arrêtons-nous ici un instant. Nos chameaux méritent quelques minutes de pause.

L'équipage fit halte, et les deux hommes descendirent de leurs montures. Laissant les bêtes à leur flegme de circonstance, le Maître, après s'être désaltéré, s'éloigna d'un pas lent, scrutant d'un œil averti le sol où ses pieds s'enfonçaient dans une poudre volatile et brûlante.

— Regarde, apprenti, là. Que vois-tu ?

— Hum, fientes de dragon, assurément. Dragons... Est-ce un mauvais signe ? Une menace certaine ? Un avertissement ? La preuve que nous nous égarons ? Ou un signe de la providence ? Une piste engageante ? La confirmation que la route que nous suivons dans cette infinie plaine d'un sable brûlant est la bonne, bien que je ne voie aucun chemin tracé et que la présence de dragon éveille des alarmes que mon esprit a bien du mal à étouffer.

— Vas-tu un instant cesser tes avalanches de questions ? Tu as trop de paroles dans ta petite bouche. Mais qu'importe, tu apprendras, avec les années, à ne garder que celles qui sont essentielles. Voyons maintenant ces fientes de dragon. Oui... Assurément. Un excellent signe.

L'apprenti resta un instant muet. Mais les questions affluaient dans son jeune esprit, et il ne put se tenir quiet bien longtemps.

— En quoi, Maître, cela est-il un bon signe ? Je ne comprends pas...

— Simple, jeune ingénu. La Citadelle des Justes est gardée par cent vingt dragons d'opale. Et ils sont les seuls dragons à habiter le désert de poudre. Tu comprends ?

— Nous sommes sur la bonne voie.

— Nous sommes proches de la Citadelle. Nous atteindrons notre destination d'ici quelques journées. Enfin.

L'apprenti hocha de la tête, un sourire adoucissant son visage boursoufflé par le soleil et la sécheresse. Puis, il fronça les yeux.

— Les dragons ? Ne vont-ils pas nous prendre pour des intrus ? Nous attaquer ? De ce que je sais des dragons, même si cela est peu, je ne suis pas si rassuré.

Le Maître laissa un rire éraillé se disperser dans l'immensité bouillonnante.

— Au moins tu as bien retenu cette leçon. Les dragons ne sont pas des créatures dont la proximité est généralement appréciée. Toutefois,